

A la cueillette des fleurs

GENTILLE et légère dans sa robe de mousseline bleue, Georgette s'en va par les sentes embaumées de juillet, à la cueillette des fleurs ; elle en voudrait une grosse, grosse gerbe, des fleurs, de toutes les formes et de toutes les couleurs, des blanches, des bleues et des rouges ; elle veut cueillir toutes celles qu'elle va rencontrer car elle les aime toutes et sa gerbe ne sera jamais trop volumineuse. Et c'est parce qu'elle pense à tout cela qu'elle marche si légèrement qu'on dirait plutôt un papillon effleurant de son aile bleue le gazon des prés.

Georgette marche toujours et toujours aussi la sente s'allonge indéfiniment entre le talus émaillé ; elle voudrait la voir jusqu'à la fin mais les buissons sont là trop nombreux masquant la vue par leurs verts rameaux ; n'importe, on ira jusqu'au bout et on verra bien, pour le moment cueillons des fleurs qui se pressent sur notre passage. En effet, de belles fleurs viennent d'apparaître au bord d'un ruisseau, des fleurs à la robe toute blanche. Mais, quoi ! des lis ! Georgette saute de joie, jamais elle n'avait rêvé une aussi belle moisson ; elle cueille une grande poignée des corolles neigeuses qui étoient la rive et continue son chemin

D'autres fleurs maintenant se dit-elle en marchant tandis qu'un peu plus loin dans le pré qui s'aligne des corolles se bercent aux chansons du zéphyr. Toujours légère, Georgette frole le tapis de la route tout ombragé de feuillaison ; sur le bleu de sa robe les lis mettent des lambeaux de nuage et dans ses yeux rieurs le soleil fait passer l'or de ses rayons. Enfin, un parterre immense déroule à son regard son écharpe fleurie. Georgette cueille à profusion la violette au corsage pourpre, le muguet tout menu, le liseron aux yeux d'azur, la marguerite aux étamines d'or. Elle a maintenant une gerbe aux couleurs de l'arc-en-ciel qu'elle contemple avec un orgueil sans limite ; elle baise et sent tour-à-tour les coquettes tiges aux têtes couronnées qui s'épanouissent dans ses bras et reprend légèrement encore sa course dans la sente qui s'allonge toujours.

Encore des fleurs, se dit-elle en avançant, j'en vois là-bas à la lisière du bois. Et Georgette court toujours entre les buissons pleins

d'ombrage ; elle contemple avec amour, sa gerbe qui s'alourdit un peu ; sous l'ardeur du soleil qui la dore les fleurs se penchent comme pour chercher l'ombrage de sa chevelure et les jambes de la petite ressentent une lassitude inconnue. Mais qu'importe la chaleur ou la fatigue là-bas, l'orée du bois paraît tout rose comme un coucher de soleil ; encore un détour, un nouveau buisson qui bruisse, des herbes qui tremblent et Georgette atteint le but désiré.

Oh ! l'exquise vision ! le délicieux tableau ! Ce sont des roses qui étalent sur l'émeraude du gazon leurs joues soyeuses, des roses aux pétales tout frais et pleins de sourires. Ce n'est plus de la joie que ressent Georgette, c'est de l'ivresse. Comme j'aurais eu tort de n'être pas venue, se dit-elle et qu'elle piteuse gerbe j'aurais eue sans ces roses et elle cueille à pleines mains les fleurs aux couleurs d'aurore fleurant un délicieux arôme.

Soudain, un cri d'horreur s'échappe des lèvres de Georgette et elle retire sa main tout ensanglantée ; des épines — et quelles roses n'en ont pas — dissimulées sous les calices attrayants l'avaient déchirée. Des larmes pressées tombent de ses yeux et vont se mêler aux gouttes de sang qui tachent sa robe et sa gerbe qui se fane, de gros battements soulèvent ses tempes, des sanglots étouffent son cœur, une chaleur suffocante fait tourner sa tête.

Pauvre, pauvre Georgette.

Maintenant sa course est finie, son ardeur est tombée, ses désirs comme ses roses effeuillés, s'éparpillent dans le chemin des désillusions. Georgette l'âme oppressée, le cœur bien gros, reprend le chemin de la maison ; le joli papillon bleu ne voltige plus sur l'herbe du gazon, il traîne de l'aile comme si un aiguillon l'avait déchirée. Un poids immense semble peser sur ses jeunes épaules le poids de la maturité et de l'expérience, car Georgette vient d'apprendre la dure leçon de la vie à savoir que dans le monde, il ne pleut pas toujours des roses et que trop souvent malheureusement celles-ci s'épanouissent sur notre chemin que pour mieux nous cacher les embûches qu'elles nous tendent.

ADDA